

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 22

Artikel: Opéra
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

servi, nous devons être satisfaits; combien de pauvres gens, qui valent autant et mieux que nous, n'ont eu à leur dîner qu'une tasse de mauvais café et un morceau de pain ou une pomme de terre. Nous étions sur le point d'abuser peut-être et de causer du scandale aux infortunés. J'ai là quelques bouteilles de champagne en réserve; il y en a un verre pour chacun, un seul, pour boire aux époux, à leur santé, à leur union, à leur bonheur et à celui de toute la famille et de tous ceux qui prennent part à cette belle fête, qui nous laissera de purs souvenirs, puisqu'il s'y joindra une idée de renoncement. Aux époux, qu'il vivent! et allons prendre le café dans le verger, où il y a des fleurs et des cerises mûres.

— Gaudot, dit le major pleurant de reconnaissance et d'attendrissement, il n'y a que toi pour avoir du génie, tu es digne d'être mon colonel; je ne puis rien dire de plus... Oui, allons prendre le café! Il y aura encore de la joie en Isra... je veux dire à Neuchâtel.

La blouse.

Sous ce titre, un poète français, dont les œuvres sont toujours fort goûtées, Jacques Normand, publie dans le *Gaulois*, une poésie d'une douce émotion, à propos de la catastrophe de la rue Jean-Goujon. C'est certainement une note exacte, dite avec une simplicité éloquente, et dont le distingué poète a su tirer une conclusion délicieusement faite d'apaisement et d'amour :

L'histoire est-elle vraie ? On l'affirme. Ecoutez !
Des corps gisent, brûlés, meurtris, déchiétés,
Et, parmi ce charnier, défigurée à peine,
Une femme apparaît : sur sa tête seréine
Et douce, le trépas survenu brusquement
Ne marque point d'horreur ni d'épouvantement.
On dirait qu'elle dort, inconsciente et pure.
Mais le feu, poursuivant son œuvre à l'aventure,
La toute dévêtue, et le corps jeune et blanc
Se détache sur la rougeur du sol sanglant.

Et voici que, saisi d'une pitié profonde,
Un homme, un ouvrier, jeune aussi, tête blonde,
— Quelque obscur artisan du Paris des faubourgs —
S'arrête près du corps, regarde — et, sans discours,
Sans mot retentissant quêteur de gloire haute,
Sans songer un moment qu'on peut l'observer, ôte
Sa pauvre blouse blanche et, d'un geste pieux,
En recouvre le corps que profanaient les yeux...

O symbole touchant d'union fraternelle !
La blouse, l'humble blouse alors portait en elle
Le bienfaisant oubli des haines, des rancœurs
Que l'inégalité du sort met dans les cœurs.
Ah ! le geste était beau, cette fois, le vrai geste,
Geste de calme et non de colère funeste,
Geste d'apaisement, de concorde et d'amour !
Ah ! puisse-t-il s'étendre et rayonner un jour
Tel qu'un divin éclair aux splendeurs bien aimées
Sur l'amoncellement des foules transformées !
Puisse-t-il, ce beau geste, et si simple et si grand,
S'imposer aux humains comme un doux conquérant,
Et, dans un avenir que tout rêveur envie,
Inspiré par la Mort, illuminer la Vie !

Jacques NORMAND.

Croquettes et quenelles de pommes de terre :

— On choisit des pommes de terre bien farineuses, de préférence les grosses rondes, et, après qu'elles ont été cuites dans l'eau, épluchées et ressuées, on les écrase et on les pile dans un mortier avec une quantité suffisante de beurre frais, et en y mélangeant 5 ou 6 jaunes d'œufs, un peu de crème ou du lait, du persil finement haché, du poivre, du sel, et, si l'on veut, une pointe de muscade; quand le tout forme pâte bien mêlée, on la divise en petits tas ou morceaux (à peu près ce que peut contenir une cuiller à bouche), on roule ces morceaux en forme de bouchons, on les trempe dans des œufs assaisonnés et battus comme pour une omelette, et on les fait frire d'une belle couleur blonde.

Gâteau d'amandes à l'égyptienne. — Mondez une demi-livre d'amandes et pilez-les dans un mortier en y ajoutant la même quantité de gruau, deux cents grammes de sucre en poudre et un quart de beurre de première qualité. Ajoutez encore dix œufs battus en neige et une demi-cuillerée à café de safran. Travaillez cette pâte longtemps, afin qu'elle devienne très moelleuse; étendez-la alors sur une plaque heurrée et faites cuire au four à feu doux.

La salade. — « Pas de dîner complet sans salade », c'est un adage, surtout au printemps. Mais on ne sait pas généralement que chaque espèce de salade possède une propriété particulière, offrant ainsi la possibilité d'absorber en même temps un médicament et un agréable mets, en un mot de combiner l'utile et l'agréable. Par exemple, la laitue contient un principe narcotique bien connu, de l'opium, et peut être prise contre l'insomnie. La chicorée a des propriétés laxatives. Le rampon est un astringent, le cresson est un tonique, excitant et purifiant et peut être bien recommandé aux personnes d'un tempérament lymphatique; la sauge est un antispasmodique bon pour les gens nerveux; le céleri est un stimulant bon pour les gens affaiblis. Quoiqu'il en soit, de ces merveilleuses propriétés, on peut aisément en essayer tous les jours et sans danger.

Comment s'opère la croissance des arbres ? Le jour ou la nuit ?

D'après les observations d'un naturaliste patient relatées par la *Revue scientifique*, ce serait surtout la nuit.

Plus de 90 % de la croissance se fait pendant que le soleil est sous l'horizon; et, de façon générale, c'est pendant qu'il est caché ou bas sur l'horizon que se fait la presque totalité de l'allongement. Les plantes employées pour ces expériences ont été assez nombreuses, et le taux de la croissance varie selon les espèces. Un rosier a crû de 16 c. 25 en 24 heures; un géranium de 14 c.

OPÉRA. — Mardi, la représentation de *Rigoletto*, avec le concours de M. Soulaacroix, a fait un plaisir extrême. Jamais nous n'avons entendu, au théâtre, des applaudissements plus spontanés et plus nourris; jamais nous n'avons vu, dans les entr'actes, les visages rayonner d'une plus joyeuse satisfaction.

C'est qu'il est vraiment rare de posséder sur notre scène des artistes de la valeur de M. Soulaacroix, et d'entendre chanter avec autant d'ampleur et de distinction; car il a magistralement interprété le rôle de Rigoletto, où il a déployé toutes les admirables ressources de son double talent de chanteur et de comédien.

M. Dupuy, lui aussi, a eu de très beaux moments, entre autres dans les fameux couplets: *Comme la plume au vent*, qu'il a lancés avec une remarquable assurance, des notes bien soutenues et fort agréablement timbrées.

Tous nos compliments aussi à M^{me} Cholain, qui s'est acquittée de sa tâche difficile avec une grande souplesse de voix et dont le succès a été tout particulièrement brillant dans le duo du troisième acte.

Le quatuor du dernier acte a soulevé un vrai délire d'enthousiasme et d'applaudissements.

En somme, magnifique soirée, qui nous a donné une nouvelle preuve que la musique des vieux maîtres est encore celle que préfère le grand nombre. Le succès de la *Dame Blanche*, donnée hier, et dont la musique est pleine de fraîcheur et de grâce, n'a fait que confirmer cette opinion.

Boutades.

Une bonne vieille femme, âgée de quatre-vingts ans, née à la campagne où elle a habité jusqu'en février dernier, a dû, à son grand regret, et ensuite de diverses circonstances de famille, quitter son village pour venir se fixer chez une parente, à Lausanne.

L'autre jour, subitement indisposée, elle fit appeler le médecin, qui la rassura bientôt sur son état de santé.

— Oh! voyez-vous, monsieur le docteur, lui dit-elle, je n'ai pas peur de la mort, mais ce qui me chagrine le plus — moi qui ai toujours habité la campagne — c'est l'idée d'être enterrée dans un cimetière qu'on n'a pas habité.

— Comment avez-vous fait pour réussir à épouser une aussi jolie femme que la vôtre?... demandait-on l'autre jour à quelqu'un.

— Que voulez-vous, la nature est ainsi faite: Je lui plus, elle me plut, et nous nous plu-mâmes.

Chez la modiste :

Une femme de cinquante-deux ans, très élégante, entre :

— Je voudrais voir un chapeau...

La patronne à une ouvrière :

— Mademoiselle Marie, apportez des modèles... pour une jolie dame de vingt-cinq à trente ans!..

La cliente, ravie, a acheté trois chapeaux!

Un petit souvenir à propos du général Poilouë de Saint-Mars.

Le général avait envoyé à tous les chefs de corps dépendant de son commandement une circulaire concernant l'ordinaire des soldats.

« Et surtout, recommandait-il en terminant, qu'on tienne compte, pour leur nourriture, des *desiderata* des hommes. »

Un viel adjudant, en lisant « cet ordre », ronchonnait dans sa moustache grise:

— Qu'est-ce que ça veut dire, les *desiderata* des hommes?

— Mais, mon adjudant, riposta un fourrier loustic: ça signifie les hommes qui désirent du rata!

Mariez-vous. — J'aime à vivre garçon. — J'aurais pourtant un parti pour vous. — Dieu m'en garde! — Mais peut-être il vous plaira. — Chansons! — Quinze ans. — Tant pis. — Sage. — N'importe. — Belle. — Autre danger. Des talents. — Peut-être trop pour me faire enrager. — Riche de cent mille francs. — J'épouse.

Un gardien de la paix arrête un désespéré au moment où il enjambe un parapet pour se jeter dans la Seine.

— Alors, on n'a pas même le droit de se noyer? proteste le malheureux.

— Si, répond l'agent, mais à domicile... pas sur la voie publique.

Un encombrement s'était formé sur un des boulevards de Paris, autour d'une voiture automobile horriblement abîmée, broyée et cabossée.

Un loustic s'approche et lit, sur la portière restée intacte: *Société nouvelle*.

— Tiens! dit-il, c'est le premier versement.

Livraison de *mai* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Michel Bakounine, d'après sa correspondance, par M. François Dumur. — Donna Beatrice, roman par M^{lle} Cassabois. — La crise actuelle de l'artillerie, par M. Abel Veuglaire. — Le protestantisme en Italie, par M. Philippe Monnier. — Thérèse, nouvelle par M^{lle} Eugénie Pradez. — Un projet de rachat des chemins de fer suisses, par M. Ed. Tallichet. — Le théâtre arménien à Tiflis, par M. M. Reader. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau, Place de la Louve, 4, Lausanne.

EN SOUSCRIPTION

pour paraître prochainement, en brochure:

AU BON VIEUX TEMPS DES DILIGENCES

Deux conférences données à Lausanne

par L. MONNET.

PRIX: 1 FR. 25.

On peut souscrire, dès aujourd'hui, au Bureau du CONTEUR VAUDOIS, à Lausanne, ou par carte correspondance. — La brochure sera envoyée en remboursement par la poste.

Le sujet traité dans ces conférences n'intéresse pas seulement Lausanne, comme on a pu le croire, mais notre canton en général.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Horvud.